

LE JOURNAL DES

N° 4 / ÉTÉ 2020

ÎLES DU PONANT

ÎLE D'HŒDIC
VERS UN TOURISME
RESPONSABLE



©XAVIER DU BOIS



VERSION
NUMÉRIQUE

ÎLE DE MOLÈNE
VIVE LA 3D !

ÎLE D'ARZ
LES PREMIÈRES
VENDANGES

ÎLE D'AIX
10 ANS APRÈS
XYNTHIA



©YANNICK LE GALL AIP



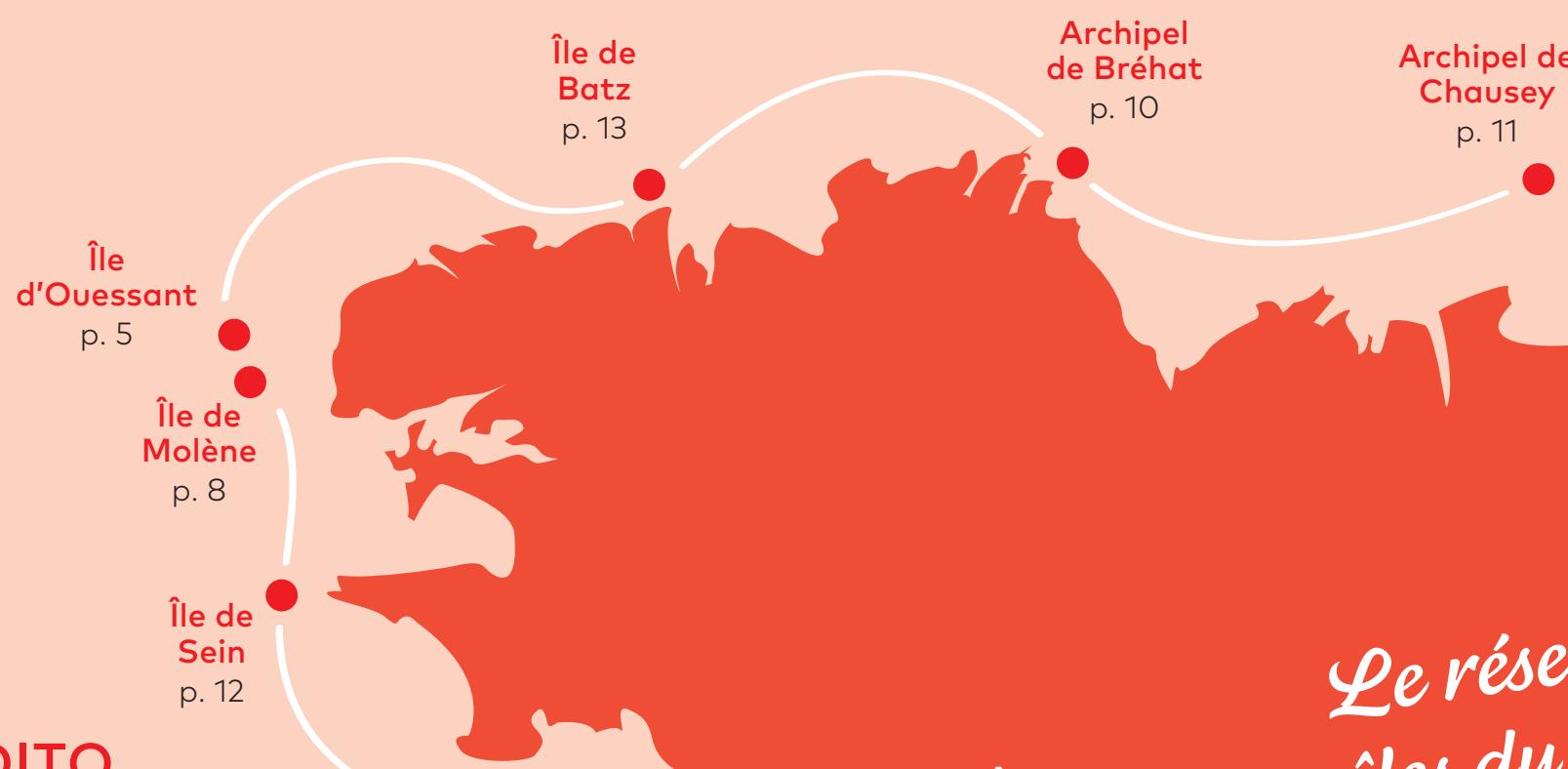
CHARLINE CREACH

ÎLE D'YEU
A LA DÉCOUVERTE DES
PRODUCTIONS LOCALES

ÎLE D'OUESSANT
NOUVELLE TERRE
DE PÂTURAGE



SOMMAIRE



Le réseau des îles du Ponant

ÉDITO



DENIS BREIDIN/AIP

Bienvenue en terres insulaires !

Exit la mondialisation, les échanges, l'ouverture... Les semaines qui se sont déroulées depuis la mi-mars ont enrichi notre vocabulaire géographique. En effet, qui auparavant utilisait les mots "confinement", "distanciation", "gestes barrière" qui sont maintenant devenus des best-sellers de notre langage quotidien comme celui des tuyaux d'information qui débitaient en permanence des flots de nouvelles sur le sujet, jusqu'à l'indigestion ? Depuis le 11 mai, le vocabulaire s'est même adapté instantanément : après le "confinement", vive le "déconfinement" (en attendant le "reconfinement" ?) ; après la distanciation, voici le retour du "présentiel", ce mot d'une si touchante poésie technocratique. "On se voit demain ?" "Ok, en présentiel ou par Skype ?" Humm ça devient compliqué les rapports humains ! Il est vrai que l'écran en Plexiglas ou l'écran de la télévision, de l'ordinateur sont devenus l'écran de sûreté ! Mais après des semaines de ce régime, on se rend compte que la technologie est certes utile, nécessaire, mais jamais suffisante. Alors on aspire tous à des rapports humains plus directs, plus spontanés.

Et les îles dans tout cela ? Tantôt havres de paix, à l'abri du méchant virus continental et des "méchants Parisiens" qui en sont les vecteurs, tantôt zones à risque en raison de la promiscuité des habitants sur un espace restreint, elles ont comme toujours attiré l'œil médiatique même si elles n'étaient pas d'une manière générale dans l'œil du cyclone situé plutôt vers l'île... de France. Sur les îles, nous aurons vécu un double confinement "urbi et orbi" ou plutôt "à l'île et à l'univers". Coupés du continent pendant plusieurs semaines, nous avons été ramenés à un temps pas si lointain où les îles pouvaient s'imaginer vivre par elles-mêmes, et pour elles-mêmes, sans trop dépendre du continent. Ce confinement vis-à-vis de la grande terre, ce confinement "lointain" n'a pas été forcément mal vécu au quotidien. Le plus dur a été, comme partout, le confinement qu'on pourrait appeler de proximité : ne plus s'approcher de son voisin, de sa famille, de ses amis... L'enfer, c'est les autres, mais le huis clos ce n'est pas le paradis. Cela d'autant plus que, passé les premières semaines, il est apparu à tort ou à raison comme inutile, puisque le confinement lointain, qui empêchait les potentiels porteurs du virus de venir nous contaminer, était notre bouclier... Alors dans ce

contexte, le déconfinement a été vécu avec une dualité pas toujours bien acceptée ou supportée. D'un côté un déconfinement avec les proches, mais avec une distanciation plus rigoureuse, et le port du masque qui se généralise alors qu'il était quasiment inexistant pendant le confinement, et de l'autre une angoisse d'ouvrir les vannes du bateau déversant ses "hordes" de gens venus de l'extérieur... Mais il fallait bien se rendre à l'évidence : ce face-à-face avec nous-mêmes, fût-il sécurisant, pouvait devenir mortifère ! Donc place au mouvement, place au risque, place à la vie ! Et si face au virus, vivre heureux c'était vivre caché, il nous faut maintenant affronter les difficultés en face. Ce sont les dommages collatéraux causés par ces trois mois durant lesquels presque tout s'est arrêté. C'est un peu comme retirer un garrot, cela doit se faire avec prudence, mais c'est indispensable pour éviter la mort des cellules. Alors, en ces

premiers mois d'été, nous sommes heureux d'accueillir tous les amoureux des îles qui sont le symbole de la vie qui revient. Nos économies insulaires vont encore souffrir, car on ne se remet pas instantanément d'un tel choc et les incertitudes sont encore très nombreuses. Mais si la protection nécessaire a quelque peu bridé l'espace de nos libertés, seule la liberté peu à peu retrouvée, pleine et entière, peut nous aider à reconquérir collectivement l'avenir qui se dérobe sous nos pieds ! Bienvenue en terres insulaires, au rythme de la mer et des bateaux, pour le plaisir de la découverte et de la rencontre ! Après les morts-eaux, vive la marée !

Denis Palluel

Hœdic cherche le juste équilibre entre tourisme et environnement



© XAVIER DUBOIS

Comme toutes les îles du Ponant, Hœdic voit sa population exploser pendant la saison touristique. Une fréquentation indispensable à l'économie locale. Mais qui nécessite de trouver un subtil équilibre pour préserver l'art de vivre insulaire et son fragile environnement.

Vivre sans tourisme à Hœdic ? En dehors de quelques doux rêveurs nostalgiques, plus personne ne se pose aujourd'hui la question. Avec plusieurs dizaines de milliers de visiteurs chaque année, l'île est devenue une destination touristique reconnue et sa fréquentation

le moteur principal de l'activité économique locale. Ce qui n'empêche pas les Hœdicais de se poser d'autres questions, à l'image de leur maire, Jean-Luc Chiffolleau. "L'influence du tourisme est de plus en plus prégnante sur la vie des habitants, dit-il. La population, qui compte une centaine d'habitants à

l'année, passe en saison estivale à 1 500, et même à 2 500 si l'on comptabilise les visiteurs à la journée. Cette fréquentation saisonnière entraîne des modifications profondes des comportements et nous oblige à nous interroger pour trouver des solutions qui permettent le juste équilibre entre les inconvénients et les avantages de cette situation." L'une des premières difficultés concerne la gestion de l'eau. Véritable perle rare sur Hœdic, sa consommation est scrutée à la loupe pendant la saison touristique. Pour en limiter l'usage, plusieurs actions ont été mises en place par la mairie : distribution

de réducteurs de pression, installation de minuteurs sur les douches du camping ou encore réalisation d'affichettes et d'autocollants incitant les touristes à faire des économies d'eau.

Une étude pour baliser de nouveaux sentiers

Même chose avec les déchets, dont l'explosion des volumes pendant l'été ne va pas sans poser quelques problèmes. L'ouverture d'une déchèterie en 2019 a permis d'augmenter de façon significative le tri sélectif sur l'île et d'optimiser le transport et la valorisation des déchets. Les touristes qui viennent à la journée, comme les



plaisanciers, sont désormais invités à repartir avec leurs déchets sur le continent pour ne pas saturer le réseau de collecte. 5 bacs à marée en bois ont également été installés tout autour de l'île pour permettre aux promeneurs d'y déposer les déchets rapportés sur le sable par la marée, et qu'ils auraient collectés : sacs en plastiques, bouteilles, filets... Enfin, pour protéger les espaces naturels d'Hœdic, en particulier le cordon dunaire qui protège l'île de l'assaut des tempêtes hivernales, la mairie vient de commander une étude paysagère destinée à rematérialiser complètement les sentiers côtiers. Cela devrait permettre de limiter les dégâts provoqués par le piétinement de milliers de personnes pendant la saison touristique.

Autant de mesures qui doivent, non pas freiner le développement du tourisme, mais permettre au contraire de mieux accueillir les visiteurs tout en protégeant le cadre de vie des Hœdicais. "C'est une situation délicate qui conduit à développer d'un côté le tourisme, et à préserver de l'autre l'environnement fragile de notre île. Mais c'est un compromis indispensable pour éviter les excès et avoir rapidement à gérer un tourisme "subi", ce qui pourrait être la pire des conséquences", estime Jean-Luc Chiffolleau. ■

BELLE-ÎLE-EN-MER **ÎLE DE GROIX** **HOUAT** **HOËDIC**

par Quiberon et Lorient

EMBARQUEZ POUR LES ÎLES DE BRETAGNE SUD AVEC LA COMPAGNIE OCÉANE

Realisation graphique : IMAGE PLUS (Annesse 02 37 40 40 40) Photo : Philippe Nevez

Compagnie Océane Les îles du Morbihan

Renseignements et réservations www.compagnie-oceanee.fr

BRETAGNE

Des lignes maritimes du réseau de transport de la Région Bretagne BREIZH GO

Région BRETAGNE



© XAVIER DUBOIS AIP

LA CONSOMMATION D'EAU DIVISÉE PAR 10 AUX GLÉNAN

Déjà quasiment autonome dans sa production électrique, Saint-Nicolas, principale île des Glénan, a réussi à faire passer sa consommation quotidienne d'eau pendant l'été de 30 à 3 m³. Une performance écologique rendue possible grâce à l'installation de toilettes sèches dernière génération.

Trois sanitaires publics pour plusieurs milliers de touristes par jour, de longues files d'attente devant chaque porte, 30 m³ d'eau consommée quotidiennement : voilà à quoi ressemblait la situation sur Saint-Nicolas, principale île de l'archipel des Glénan. Mais ça, c'était avant. Avant que la mairie de Fouesnant, dont l'archipel dépend administrativement, ne

décide, en 2018, de prendre les choses en main. Oubliées les latrines publiques classiques, six nouvelles toilettes dites "à lombricompostage" sont alors installées sur l'île. En clair, des toilettes sèches qui ne nécessitent aucune goutte d'eau pour fonctionner, à part quelques litres pour y faire le ménage. Même les robinets ont été supprimés, remplacés par de simples distributeurs de gel hydroalcoolique pour se laver les mains. Au final, "la consommation est passée à 3 m³ par jour, ce qui veut dire qu'elle a été divisée par 10", se félicite Laure Caramaro, adjointe à la mairie de Fouesnant, en charge de l'environnement. Un résultat d'autant plus appréciable que l'eau est rare sur Saint-Nicolas.

Économies d'eau et d'électricité

En dehors d'un peu d'eau pluviale récupérée sur les toits, l'or bleu de l'archipel provient uniquement d'une nappe enfouie à quelques mètres seulement sous la dune. Et qu'on appelle lentille d'eau. Constituée d'eau de pluie accumulée l'hiver, elle demeure très fragile. "Si l'on pompe trop dessus, il y a un risque que de l'eau de mer s'y infiltre et qu'elle devienne saumâtre", prévient Laure Caramaro. En limitant au maximum la consommation d'eau sur Saint-Nicolas, c'est donc aussi les réserves que l'on protège. Pour limiter les risques de surpompage et réduire les à-coups qui pourraient rompre la lentille, la mairie a décidé de faire changer prochainement les pompes, dont les puissances seront divisées par 4. Parallèlement, cela permettra de diminuer d'autant la consommation électrique de l'île, dont la quasi totalité est produite grâce à des énergies renouvelables : une éolienne et des panneaux solaires installés sur les toits des bâtiments, notamment sur ceux des toilettes sèches ! D'une pierre deux coups, voire trois. Particulièrement satisfait du dispositif, le maire de Fouesnant, Roger Le Goff, envisage désormais d'installer les mêmes toilettes sèches à quelques coups de rames de là, sur Fort Cigogne, qui abrite la célèbre école de voile des Glénans. ■

AIX SE MET À L'ABRI DES TEMPÊTES

Il y a 10 ans, l'île d'Aix était frappée par la tempête Xynthia. Depuis, les autorités ont considérablement revu le dispositif permettant de faire face à ce genre d'événement. Une zone inondable multipliée par deux, des côtes renforcées et mieux protégées, une réserve de citoyens pour prêter main-forte en cas de besoin : l'île paraît désormais mieux protégée que jamais.

Plus de bougies, ni de gâteau. Sur l'île d'Aix, c'est un anniversaire que personne n'avait envie de fêter. Celui du passage de la tempête Xynthia, le 28 février 2010. Il y a tout juste 10 ans. Alain Burnet, maire de la commune à l'époque, s'en rappelle très bien : "C'est l'exemple parfait de la tempête classique qui passe au mauvais moment. 3 heures plus tard, il n'y aurait pas eu de soucis", raconte-t-il. Sur les cartes météo, Xynthia n'a rien d'un ouragan. Avec des rafales à 140 km/h, elle ressemble davantage à un fort coup de vent hivernal. Seulement ce jour-là, le coefficient de marée affiche 102, et la tempête vient frapper l'île d'Aix à l'heure exacte de la marée haute.

"On a enregistré une surcote inhabituelle de 1,50 mètre", explique Alain Burnet. L'île avait certes déjà connu des inondations par le passé. Mais avec un tel niveau d'eau, "on peut considérer que c'était exceptionnel". Le bilan matériel est lourd. Et près d'une centaine de maisons sont inondées. Heureusement, aucune victime n'est à déplorer sur l'île. 10 ans plus tard, les leçons du passage de Xynthia ont considérablement modifié la donne.

50 % de l'île en zone inondable

D'abord il y a eu l'intervention de l'État qui a racheté plusieurs maisons situées en zones inondables pour les déconstruire. Deux d'entre elles ont été confiées à la mairie qui les a transformées en

bibliothèque et en local professionnel. Puis, il y a eu la révision du plan de prévention des risques naturels. Une nouvelle cartographie de l'île a alors été réalisée redessinant les zones à risque en cas de nouvelles submersions sur la base des niveaux atteints lors du passage de Xynthia, en y ajoutant des prévisions de montée des eaux à court et à moyen terme. Selon cette nouvelle cartographie, la moitié de l'île se trouve désormais en zone inondable. Une superficie multipliée par deux par rapport à 2010. "Il n'y a plus aucun terrain constructible. Seules des extensions par surévaluation peuvent être effectuées sur les maisons existantes", précise Alain Burnet.

60 000 m³ de sable pour renforcer la côte

Pour mieux protéger les habitants et diminuer au maximum les risques, un plan d'action de prévention des inondations a également été mis en place par la collectivité. Sur la côte ouest, 4 000 tonnes d'enrochement et 60 000 m³ de sable ont été apportés pour protéger l'île des vagues et de la houle. De l'autre côté, sur la façade est, un muret de 2 km de long a été construit et le réseau qui permet l'évacuation de l'eau de mer en cas de submersion a été entièrement recalibré. Coût total des travaux : 3 millions d'euros répartis entre l'État (40 %), la région Nouvelle-Aquitaine (20 %),



© ALAIN BURNET

le département de la Charente-Maritime (20 %), et la communauté d'agglomération Rochefort Océan (20 %). Enfin, la mairie a mis en place une réserve communale de sécurité civile chargée de prêter main-forte en cas de besoin. "Il s'agit de citoyens qui se mettent à la disposition du maire pour renforcer le dispositif", explique Alain Burnet. Un premier exercice grandeur nature a été réalisé au début de l'hiver. L'opération a duré 12 heures et a permis de mettre à l'abri 130 personnes. Nul doute qu'au prochain passage d'une tempête comme Xynthia, à fort coefficient de marée, l'île d'Aix sera prête à faire front. ■



144 HECTARES
PAS D'HABITANTS
PERMANENTS



129 HECTARES
224 AIXOIS



© CHARLÈNE CRÉACH

L'ÉLEVAGE FAIT SON GRAND RETOUR À OUESSANT

La population ouessantine en rêvait depuis plusieurs années. Suite à un appel à candidature lancé par la mairie, deux projets d'élevage devraient bientôt voir le jour sur l'île. Les premières brebis sont arrivées cet hiver. Le reste du troupeau et les vaches sont attendus en septembre.

Des moutons à Ouessant, il y en a toujours eu. Mais un troupeau de 70 brebis, c'est du jamais vu. Même si pour l'instant, elles ne sont que 30. Leur arrivée sur l'île le 27 février dernier, sous l'œil intrigué des caméras de TF1 et de France 3, a été vécue comme un véritable événement. 40 autres bêtes devraient rejoindre l'île en septembre depuis le pays basque, leur région d'origine. Charlène Créac'h, 25 ans, a mis du temps avant de dénicher cette race : des Manech à tête rousse. "Il fallait une race rustique, capable de résister aux vents forts, à une pluviométrie importante et de s'adapter à un élevage en plein air intégral", explique la jeune éleveuse. Les premières brebis débarquées sur l'île profitent désormais de 25 hectares de pâturages situés entre la pointe de Pern et le

phare du Créac'h. Pas de bergerie pour la nuit mais de simples abris à mouton qui semblent largement suffire. "Elles se sont super bien acclimatées", se réjouit Charlène. Avant de partir pour la Bretagne, les bêtes étaient passées il est vrai par un centre de sélection pour être analysées et éviter qu'elles n'apportent des maladies sur l'île.

Après les brebis, les vaches
Jusqu'ici serveuse à l'hôtel-restaurant la Duchesse Anne, où officie son compagnon Benjamin, la jeune Ouessantine a profité d'un appel à projet lancé par la mairie pour changer radicalement de profession. "J'avais depuis longtemps envie de faire quelque chose avec les animaux", dit-elle. Restait à choisir lesquels. La décision fut prise rapidement. "On a toujours eu des moutons chez nous." Et puis Charlène

voulait aussi "rester dans la tradition ouessantine". Depuis septembre 2019, elle suit une formation pour adulte, alterne des stages dans une bergerie du côté de Plouvin (Finistère) et des cours théoriques à distance. Si tout se passe comme prévu, elle devrait pouvoir commercialiser ses premières productions (fromage, yaourt, riz au lait) d'ici un an. La mairie, qui soutient la jeune éleveuse dans son installation, a déjà prévu de construire pour cela un hangar comprenant une salle de transformation et un point de vente qu'elle

mettra à disposition moyennant un loyer modeste. D'ici là, d'autres éleveurs, originaires de la Drôme, devraient venir s'installer sur l'île. Avec dans leur valise trois enfants. Et une trentaine de vaches, des jersiaises, autre espèce rustique capable d'affronter le climat insulaire. On parle cette fois d'une production de beurre, de lait, de crème et de fromage. Ouessant, qui abritait jusqu'au début du XX^e siècle près de 750 hectares de terres cultivées et 800 hectares de pâturages, s'apprête, enfin, à redevenir une terre agricole ! ■



Aéroport Brest Bretagne
29490 Guipavas - Parking gratuit
02 98 84 64 87



À L'ÎLE D'YEU, TOURISME ET PRODUCTIONS LOCALES FONT BON MÉNAGE



© ANNE LE MASSON OT ÎLE D'YEU

Sur l'île d'Yeu, cela fait bien longtemps qu'on ne bronze plus idiot. Les touristes qui viennent chaque année découvrir ce morceau de terre insulaire demandent bien davantage. Comme partir à la découverte des productions locales et rencontrer celles et ceux qui les fabriquent.

qui passent à la journée", explique Anne Le Masson. À travers ces opérations, l'office cherche aussi à "montrer que la destination est accueillante et ne pas se contenter de distribuer des prospectus". Des visites d'exploitations sont également proposées chez Apiselect, une station d'élevage de reines d'abeilles, ou dans la ferme pédagogique du Coq à l'Âne. L'office gère alors toute la partie billetterie, moyennant une commission minime, pour permettre aux producteurs de garder du temps pour leur activité

principale. Là encore, l'intérêt de ce genre d'opération pour Anne Le Masson est évident. "On va plus loin qu'une simple approche touristique, souligne-t-elle. Au-delà des circuits classiques, ça montre qu'il y a une vie à l'année sur l'île, que c'est un territoire dynamique qui fonctionne. Qu'on existe tout simplement !" L'autre façon de rencontrer les producteurs, c'est de se rendre sur le marché quotidien de Port Joinville ou sur celui de Saint-Sauveur. Animations et ambiance garanties !

Site Internet des produits de l'île d'Yeu :
www.lesproduitsdeliledyeu.org

Que viennent faire les 400 000 touristes qui se pressent chaque année à l'île d'Yeu ? Profiter de la plage ? Faire de longues balades à vélo ? Siroter un verre en terrasse à Port Joinville ? Sans doute un peu de tout cela à la fois. Mais depuis quelques années, une nouvelle tendance se dessine dans les pratiques touristiques : celle de découvrir les produits locaux et ceux qui les fabriquent. L'office de tourisme de l'île d'Yeu a très vite repéré le phénomène. Et n'a pas hésité à mettre la main à la pâte lorsque le service économique de la mairie a proposé, il y a 7 ans, la création d'une marque communale baptisée "Les Produits de l'Île d'Yeu". "Nous avons toujours milité pour mettre en avant les producteurs locaux", indique Anne Le Masson, directrice de l'office de tourisme. Au départ, ils étaient 11 producteurs à adhérer à la marque. "Aujourd'hui, ils sont 25", se félicite la responsable. On y trouve des maraîchers, des

éleveurs, un traiteur, un pâtissier, mais aussi deux brasseries, deux conserveries, et près d'une quinzaine d'artisans d'art. Tous ont en commun de vivre à l'année sur l'île et de fabriquer ou de transformer leurs produits sur place. Désormais autonome, la marque continue d'être accompagnée activement par l'office de tourisme : mise en avant sur le site Internet, relations presse, participation commune à des salons...

Montrer qu'il y a une vie à l'année sur l'île

Chaque été, l'office organise également des accueils gourmands devant ses bureaux situés en plein cœur de Port Joinville. On y dénombre à chaque fois près d'un millier de touristes qui profitent de ces dégustations gratuites, animées par des groupes de musique de l'île, pour découvrir les produits locaux. "Cela nous permet de fidéliser les personnes qui viennent régulièrement sur l'île d'Yeu et de mieux faire connaître le territoire à ceux

Voyage à l'Île d'Yeu

PARKING GRATUIT
voir conditions sur yeu-continent.fr

-30%
DE RÉDUCTION
SUR CERTAINS
DÉPARTS

YC COMPAGNIE
YEU CONTINENT

Aléop PAYS DE LA LOIRE

02 51 49 59 69 yeu-continent.fr



LA PREMIÈRE MAISON DE SANTÉ INSULAIRE INAUGURÉE SUR GROIX



©ALAIN ROUPIE

Menacée de désertification médicale suite au départ en retraite de plusieurs médecins, Groix s'est lancée en 2018 dans un vaste chantier : la construction d'une maison de santé destinée à accueillir l'ensemble des professionnels médicaux de l'île, et à proposer en parallèle plusieurs logements sociaux.

Il y a quelques années de cela, l'île de Groix comptait trois médecins libéraux. On pouvait alors y tomber malade sans trop s'inquiéter. Et puis l'inversion de la pyramide des âges a commencé à produire ses effets. Un premier départ à la retraite. Puis un second. Le dernier à raccrocher le stéthoscope l'a fait en

juin 2019. "L'agence régionale de santé nous avait alertés sur la difficulté à trouver des médecins prêts à s'installer sur une île", se souvient Dominique Yvon, maire de Groix. Non pas que le cadre de vie insulaire pouvait les rebouter. Bien au contraire. Mais le tarif des logements, lui, est un véritable frein. Surtout lorsqu'il

Budget global : 1,3 M €
Débutés en novembre 2018, les travaux sont en cours d'achèvement. Installée sur 550 m² au sol,

en plein centre bourg, la Maison de santé de Groix devrait accueillir, dès cet été, médecins, infirmiers, kinésithérapeutes, psychologues, dentistes et autres professionnels de santé. Au rez-de-chaussée se trouvent un cabinet dentaire et une salle de radiologie, trois cabinets médicaux, deux cabinets infirmiers, quatre cabinets de kinésithérapie, un d'ostéopathie, un cabinet d'orthophonie, une salle de soins, une salle de réunion, et deux cabinets nomades pour pouvoir accueillir des spécialistes venus du continent. À l'étage, 11 logements sociaux ont été construits, dont deux seront réservés au personnel médical pour des séjours courts. Budget de l'opération : 1,3 million d'euros. "Nous en finançons près de la moitié, 600 000 euros, qui seront remboursés grâce aux loyers versés par les professionnels de santé", précise le maire.



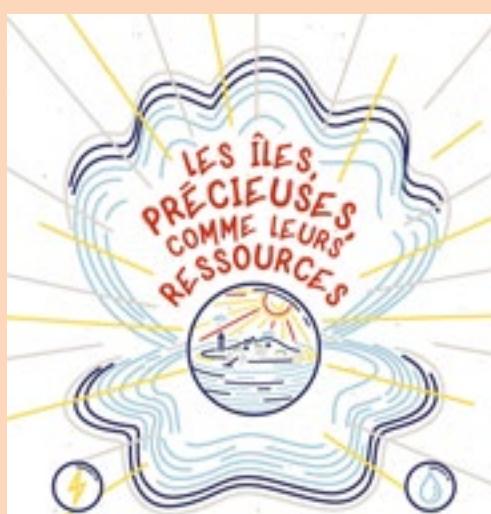
Un investissement jugé "conséquent" par Dominique Yvon. Mais le prix en vaut clairement la chandelle pour permettre aux Groisillons d'être soignés dans les meilleures conditions possibles. En tout cas aussi bien que s'ils vivaient sur le continent. ■

Une solution clé en main pour les îles en souffrance médicale

La plupart des îles du Ponant peinent aujourd'hui à trouver des médecins ou des infirmiers libéraux. Une situation compliquée à vivre pour des populations souvent vieillissantes. Suite à la mise en place en Bretagne d'un contrat régional de santé, un appel a été lancé aux professionnels pour tenter de trouver des solutions. C'est ainsi qu'est née, en octobre 2019, l'Association pour la permanence en santé et le maintien à domicile sur les îles bretonnes (Apsib). Celle-ci permet désormais de salarier directement des infirmiers ou des médecins grâce à une subvention

de fonctionnement versée par l'ARS et par le remboursement des actes médicaux effectués. Le premier à en bénéficier est l'infirmier d'Hoedic qui est désormais salarié par l'association. Plusieurs professionnels de Groix envisagent également cette solution. Mise en place prioritairement pour les îles du Morbihan, elle pourrait être élargie aux autres îles bretonnes selon les besoins. "C'est à la fois novateur et porteur d'espoir pour toutes les îles qui ont du mal à recruter", souligne Denis Bredin, directeur de l'association Les îles du Ponant.

Préservons nos îles



Les îles sont des territoires au patrimoine naturel exceptionnel et fragile à la fois. Les ressources y sont par définition limitées et la moindre perturbation peut mettre en péril les écosystèmes en place.

Concernant l'accès à l'eau potable, les îliens font face à des ressources limitées notamment l'été où les besoins sont les plus importants. Seulement 5 des 15 îles du Ponant sont raccordées au continent pour l'approvisionnement en eau. **Sur les îles du Ponant, la fourniture en énergie** est un sujet incontournable car essentiel à la vie insulaire. L'électricité est largement utilisée que le gaz ou le fioul pour le chauffage des bâtiments. La plupart des îles

sont raccordées au réseau électrique continental par un ou plusieurs câbles sous-marins à l'exception d'Ouessant, Molène, Sein, Chausey et Les Glénan où l'électricité était produite en majorité grâce à des centrales fonctionnant au fioul avant leur engagement pour la transition énergétique.

L'insularité induit également des enjeux importants concernant la gestion des déchets. La quasi totalité des déchets produits sur les îles sont rapatriés sur le continent pour suivre les filières de traitement appropriées. Habitants et visiteurs, nous pouvons contribuer tous ensemble à la préservation de cet environnement si précieux et continuer ainsi, aujourd'hui et demain, à vivre pleinement l'expérience insulaire.

Adoptez les écogestes pour limiter votre impact sur l'île : économisez l'eau et l'énergie durant votre séjour, ramenez vos déchets sur le continent ou déposez les dans les poubelles de tri adaptées.

Des cendriers de poche sont disponibles auprès des offices de tourisme, des mairies et dans certains lieux culturels.

A SAVOIR !
Les masques de protection ne sont pas recyclables, nous vous invitons à les déposer dans les poubelles classiques.



QUAND MOLÈNE SE MET À LA 3D

Du côté de l'archipel de Molène, la broderie se pratique désormais en version numérique. Et les élèves du collège apprennent à programmer des robots ! On y fabrique même des pièces de rechange avec une imprimante 3D. D'étonnantes réalisations rendues possibles grâce à la mise en place d'un atelier partagé par deux nouveaux résidents tombés amoureux de l'île.



© XAVIER DUBOIS

C'est une aventure qui a commencé par un grand tour des îles de Bretagne. Et qui s'est terminée à Molène. "On s'est dit : c'est là", explique tout simplement Coralie Le Guillou. Là, c'est un archipel planté au milieu de la mer d'Iroise. Molène et sa vingtaine d'îlots. 130 habitants à l'année. Un choix évident pour la beauté des lieux. Mais aussi pour "le calme". "C'est un endroit sans voiture, très reposant", constate-t-elle. En 2018, Coralie et son mari Xavier, qui vivent à côté de Rennes, décident de sauter le pas et achètent une maison sur l'île. Depuis, ils viennent sur l'archipel un week-end sur deux, "du jeudi au dimanche". Des résidents secondaires qui ne veulent pas simplement profiter de la tranquillité de l'archipel mais véritablement "s'intégrer dans la vie de l'île". Le couple, qui travaille dans le domaine informatique, cherche alors à développer un projet sur place. En discutant dans le bateau avec les professeurs du collège des îles du Ponant, ils ont l'idée de créer un atelier partagé pour permettre aux collégiens, comme aux habitants, d'apprendre à

utiliser d'étranges machines : imprimante et scanner 3D, brodeuse, découpeuse ou encore fraiseuse numérique. Du matériel high-tech qu'ils parviennent à acheter grâce à l'aide financière de plusieurs mécènes (fondation Orange, Unesco, trophée de la vie locale du Crédit Agricole).

Un musée virtuel numérique

Il y a même un petit robot, baptisé Thymio, sur lequel les élèves s'entraînent à maîtriser les bases du Scratch, langage de programmation à vocation éducative. Les grands-mères molénaises, elles, s'intéressent davantage à la broderie numérique. Ce qui n'était pas forcément gagné au départ tourne vite au succès. "On ne savait vraiment pas si les gens allaient venir. Et puis ça a marché. On a maintenant beaucoup de retours très positifs des habitants", constate Coralie. Au-delà de sa dimension pédagogique, l'atelier partagé sert aussi à réparer les petits objets du quotidien. Ces trépieds d'appareil photo, attaches volet, fixations de store et autres pièces en plastique qui se cassent au moindre choc. Et qu'on a souvent du mal à trouver sur une île aussi petite. Les machines servent également



72 HECTARES
141 MOLÉNAIS

à réaliser des cartes d'anniversaire ou à broder des polos pour la SNSM. Pour participer à l'atelier, pas besoin de débourser la moindre somme, ni d'adhérer à l'association que Coralie et Xavier ont créée. "On veut que ça soit le plus accessible possible", précisent-ils. Plus motivé que jamais par ces débuts prometteurs, le couple a des idées plein la tête : la réalisation d'un musée virtuel numérique avec le collège ou encore la fabrication d'une maquette en 3D de l'archipel qui serait exposée à la gare maritime. Et puis peut-être, un jour, quitter la région de Rennes pour venir vivre à plein temps sur Molène. Un projet qui n'aurait, cette fois-ci, rien de virtuel. ■

HOUAT, SON ÉCOLE, SON COLLÈGE ET SES 15 ÉLÈVES



8 à l'école, 7 au collège. Sur l'année 2019-2020, les deux établissements scolaires de Houat totalisaient à eux deux 15 élèves. Ils seront probablement un peu moins à la rentrée prochaine. Mais qu'importe si les effectifs sont légèrement en baisse. C'est surtout l'avenir de l'île qui se joue ici.

Les professeurs les appellent "les années noires". Celles au cours desquelles les effectifs se réduisent comme peau de chagrin. L'école de Houat a connu

vu le retour de plusieurs enfants du pays venus s'installer en famille sur leur île, souvent accompagnés dans leur projet par la mairie, particulièrement sensible (comme toutes les mairies insulaires) à la question démographique de leur territoire. Cette année, ils étaient 8 élèves à fréquenter la classe unique de Jean-Baptiste Dru, 40 ans, professeur des écoles à Houat depuis 4 ans. Dans le détail, on comptait 1 élève en petite section, 5 en CE1 et 2 en CM2. À la rentrée prochaine, les deux élèves de CM2 partant au collège, ils ne seront plus que 6. "C'est un équilibre fragile", constate Jean-Baptiste Dru. Fragile aussi le recrutement d'un nouveau professeur lorsque cela est nécessaire. Quand il est arrivé sur Houat, Jean-Baptiste Dru était le seul candidat à ce poste. "Enseigner dans une classe unique, c'est un vrai défi", dit-il. D'où, selon lui, "la fragilité du poste" et la nécessité de "maintenir une équipe pour accompagner correctement les enfants". À l'inverse, l'avantage de travailler avec un si petit effectif, c'est évidemment que tout le monde se connaît parfaitement. "Certains apprentissages peuvent aller plus vite. D'une année sur l'autre, les

enfants connaissent parfaitement les consignes et sont habitués à un même mode de fonctionnement", poursuit le professeur.

Professeurs multicartes

Après le CM2, les jeunes Houatais n'ont pas loin à faire pour rejoindre le collège, situé juste à côté de l'école, et dont la cour de récréation est simplement séparée par une palissade. Cette année, ils étaient 7 collégiens : 4 élèves de 6^e, 2 élèves de 4^e et 1 élève de 3^e. Particularité du collège de Houat, l'établissement accueille également les élèves d'Hœdic, au nombre de trois cette année. Professeur de français, Céline Roger, 38 ans, en est la coordinatrice. Et la seule à vivre à l'année sur l'île. Les autres professeurs y viennent un jour par semaine, et enseignent le reste du temps sur l'île de Groix, au large de Lorient. Cette mobilité des professeurs est l'autre spécificité du collège public des îles du Ponant, dont l'administration se situe à Brest, mais qui assure des cours sur six îles au total : Batz, Ouessant, Molène, Sein, Groix, et Houat. Chaque année, les jeunes Houatais et Hœdicais retrouvent ainsi leurs copains de classe des autres îles lors de sorties scolaires



288 HECTARES
231 HOUATAIS

sur le continent qui leur permettent de s'ouvrir sur l'extérieur et de tisser des liens entre eux. Sans l'existence du collège, les élèves insulaires devraient partir en internat après le CM2. "C'est essentiel, souligne Céline Roger. Les familles sinon ne resteraient pas." Arrivée sur l'île il y a 3 ans avec son mari, mère de deux enfants de 4 et 1 an, la professeure de français a dû s'adapter à une nouvelle manière d'enseigner. Elle explique qu'il faut "savoir être multicartes", qu'elle-même donne aussi des cours d'histoire-géographie, qu'avec de si petits effectifs "on fait souvent du sur mesure pour les élèves", qu'elle apprécie enfin l'ambiance "assez familiale" du collège : "tout le monde se connaît, c'est très agréable". Avant de débarquer à Houat, Céline Roger enseignait à Istanbul, métropole de 15 millions d'habitants. On imagine facilement que la proximité prof-élève n'était pas tout à fait la même ! ■



À LA RESSOURCERIE DE BELLE-ÎLE, RIEN NE SE JETTE, TOUT SE TRANSORME



©PHILIPPE DANNIC

Collecter, réparer, puis revendre des objets de seconde main, voilà ce que propose depuis 2013 le Chtal, autrement dit la ressourcerie de Belle-Île. Un projet à dimension sociale qui sert aussi à fédérer et à créer du lien. Et dont le succès ne se dément pas.

Le Chtal en bellilois ça veut dire à la fois le travail et le bordel." Un nom apparemment prédestiné pour baptiser la ressourcerie de Belle-Île lorsqu'elle fut ouverte au public en 2013. Au départ, le projet avait été lancé par un petit groupe de personnes réunies au sein d'une commission extra-communale chargée de réfléchir à l'une des problématiques auxquelles sont confrontées toutes les îles : le traitement des déchets. "Très vite ça a pris beaucoup d'ampleur. Les Bellilois ont tout de suite joué le jeu", se souvient Sylvie Mariage, présidente de l'association Valorise, qui gère la ressourcerie. L'idée était simple : ouvrir un lieu pour que les habitants puissent venir y déposer des objets, meubles ou vêtements

qu'ils n'utilisent plus afin de les valoriser, puis de les revendre. Autant de déchets en moins pour l'île. Succès immédiat. Depuis, le Chtal s'est considérablement développé, jusqu'à devenir un lieu incontournable pour nombre de Bellilois. La structure embauche aujourd'hui 6 salariés, compte près de 80 bénévoles et gère 11 filières de recyclage. La principale, et de loin, est celle du textile. "C'est un très gros poste en volume comme en chiffre d'affaires", indique Sylvie Mariage. Surtout depuis que des bornes de collectage ont été mises en place aux 4 coins de l'île.

Caverne d'Ali Baba

Viennent ensuite les meubles, qui sont réparés et relookés, tout comme les vélos, dont on garde uniquement les pièces détachées

pour les plus mal en point, le reste de la ferraille étant donné à un artisan de l'île. Une convention passée avec le collège public permet également aux élèves de participer à des ateliers de réparation lors de leurs cours de technologie. On l'aura compris, au Chtal, rien ne se jette, tout se transforme. Les livres d'occasion sont classés par nom d'auteur et type d'ouvrage. Les tissus métamorphosés en sacs lors d'ateliers coutures. Les machines à laver remises en état. Les outils de jardin et les équipements de sport sont vérifiés, nettoyés, puis repartent pour une seconde vie. Il y a même, depuis peu, une matière à bricoler, véritable caverne d'Ali Baba pour bricoleur amateur, qui propose des restes de carrelage, de peinture, des poignées de portes, des douilles électriques ou encore des montants de fenêtre. Installée sur plus de 1 000 m² au total, la ressourcerie commence à manquer de place. "Il y a deux solutions, soit on limite notre croissance en étant plus sélectif. Soit on s'agrandit encore", explique Sylvie Mariage. La réussite du projet vient aussi de sa dimension sociale. "C'est un volet important de notre action",

poursuit la présidente. Outre la création et la pérennisation de plusieurs emplois, le Chtal permet à certains habitants de l'île de s'équiper à moindres frais, mais aussi de se retrouver, de sortir de chez eux pour simplement discuter. "Ça crée du lien", souligne la responsable.

Fédérer et créer du lien

À l'échelle de l'île, la ressourcerie cherche également à fédérer un maximum d'acteurs locaux autour de ses actions : communauté de communes, mairies, écoles, Resto du cœur, CCAS, entreprises et associations belliloises... "On essaye d'être présents partout où l'on peut être utiles", résume Sylvie Mariage. Cette année, à Noël, une opération a été organisée au Chtal pour remettre des cadeaux aux enfants. Un autre jour, c'était un loto au profit de la SNSM. Dans ses cartons, la présidente a aujourd'hui un autre projet : la création d'un café associatif ouvert à l'année. L'aventure du Chtal semble loin d'être terminée. Qui aurait pu imaginer à Belle-Île que quelques tonnes de déchets pouvaient générer autant de richesse et de créativité ?



8 400 HECTARES
5 426 BELLILLOIS



À BRÉHAT INSULARITÉ RIME AVEC SOLIDARITÉ



© CAROLINE VANNINI

Du nord-est de la Syrie à l'île de Bréhat, il y a 4 000 kilomètres. C'est la distance qu'a parcourue la famille Sido pour venir se réfugier sur un bout de terre planté au large de Paimpol, loin de la guerre et des camps de réfugiés. Un bel exemple d'hospitalité et de solidarité insulaire.

C' est une belle histoire, comme dirait la chanson. Celle d'une famille syrienne qui a fui l'enfer de la guerre pour se réfugier sur un caillou breton : l'île de Bréhat. Celle aussi d'une population insulaire qui s'est mobilisée pour accueillir Ahmad, Berivan et leurs 5 enfants âgés de 4 à 10 ans. Tout n'a pas été simple cependant. En quittant en 2012 Ra's al'Ayn, ville située au nord-est de la Syrie et dans laquelle ils ont perdu leur fille aînée, victime d'un bombardement, la famille Sido n'imaginait sans doute pas dans quoi elle s'embarquait. Il a fallu d'abord traverser la frontière syrienne, puis

la Turquie, monnayer chaque passage, se faire détrousser, humilier... Puis, enfin, la Grèce et l'île de Lesbos, où ils trouvent refuge dans un camp de migrants totalement submergé. C'est là qu'ils rencontrent Anaïs Normand, une artiste qui possède une maison à Bréhat. Des liens se tissent entre eux, ils évoquent la possibilité d'un nouveau départ vers l'île costarmoricaine, même si le projet semble alors complètement fou. Et pourtant.

Accueillis par 50 personnes
À Bréhat, une chaîne de solidarité se met immédiatement en place avec l'aide notamment de l'association Bréhat vit, qui

œuvre pour faciliter l'installation de personnes à l'année sur l'île. «Une campagne de dons a été organisée pour récolter des fonds. Des habitants ont offert des meubles, d'autres des vêtements. Ça été assez incroyable», se souvient Caroline Vannini, professeur de français et trésorière de l'association. Le 18 septembre 2019, la famille Sido débarque enfin à Port Clos, loin des bombardements et de la misère des camps. Dans la foulée, un pot d'accueil est organisé à la mairie avec une cinquantaine de personnes. Malgré la barrière de la langue, la famille trouve rapidement sa place au sein de la population insulaire. Les enfants sont scolarisés à l'école qui voit du même coup ses effectifs gonflés, au grand bonheur de la directrice, Maud Galant. Des cours de français sont mis en place par des bénévoles. On les accompagne au Resto du cœur à Paimpol. La ferme de l'île offre des légumes, des ventes de gâteaux sont organisées pour récolter des dons. En décembre,

un grand dîner kurde rassemble 130 personnes dans la salle des fêtes avec Ahmad et Berivan aux fourneaux. L'hospitalité insulaire fonctionne à plein. «Ils nous ont dit qu'ils avaient trouvé ici une nouvelle famille, se réjouit Caroline Vannini. C'est aussi une fierté pour nous et un joli signe adressé à l'extérieur.»

Une nouvelle famille

Bréhat, l'île bourgeoise qui se cache derrière ses rochers et ses grandes demeures, montre son vrai visage. Celui de la solidarité et de l'entraide. «Ça donne une image très valorisante qui va à l'encontre des a priori», poursuit la jeune femme. Si Ahmad, le père de famille, charpentier de formation, a réussi à se faire embaucher par l'un des entrepreneurs de l'île, il reste encore à la famille Sido quelques difficultés à surmonter. À commencer par celle du logement. En septembre, ils devront déménager de leur appartement. Pour les y aider, l'association Bréhat vit a lancé un nouvel appel aux dons. ■



Association Bréhat vit :
brehativ@gmail.com

L'ÎLE D'ARZ RENOUE AVEC SON PASSÉ VINICOLE



©DANIEL LORCY

Les premières vendanges de septembre 2019 n'ont duré qu'1 h 30. Assez pour produire 150 bouteilles d'un vin blanc sec aux saveurs alsaciennes. Baptisée Coteau de Liouse, la première cuvée de l'île d'Arz ne fait en réalité que renouer avec une longue tradition insulaire.

Ce sont des vignes un peu particulières, plantées à 50 mètres de la mer. "De là on a une vue magnifique sur le golfe", commente Daniel Lorcy, ancien maire de l'île d'Arz. Les plants occupent à peine 1 000 m². Un vignoble minuscule situé à la pointe de Liouse, au sud de l'île d'Arz, juste en face d'Iller, l'un des innombrables îlots qui parsèment le golfe du Morbihan. Le terrain, qui appartient à la mairie, est mis gracieusement à disposition de l'association In Vino VeritArz. C'est à elle que l'on doit le retour du raisin sur l'île. "On a toujours produit du vin ici", indique Daniel Lorcy. Les plus vieilles traces de vignes remonteraient au XIII^e siècle. Plantées au départ par les moines, elles servaient uniquement à la consommation locale. "Il n'y avait quasiment pas d'arbres sur l'île, faute de place. Sans verger, on ne pouvait pas faire de cidre et l'eau était rare. 4 ou 5 pieds de vigne devant la maison ça ne prenait pas de place", poursuit l'ancien

maire. C'est donc pour renouer avec une longue tradition que quelques Ildaraïs ont eu l'idée, un peu folle diront certains, de replanter du raisin sur leur île.

"Le plus dur, c'est la taille"

C'était en 2015. 550 pieds de vigne ont alors été plantés par les adhérents de l'association : 250 de pineau gris, 250 de pineau blanc et 50 de chenin. Le sol de l'île, plutôt sablo-limoneux, se prêterait bien à ce type de cépage. C'est du moins l'analyse qu'en a fait un laboratoire alsacien contacté par In Vino VeritArz. Exposés plein sud, sur un léger coteau, les pieds de vigne semblent en tout cas s'être bien acclimatés à la météo bretonne. Il faut dire aussi que la cinquantaine de bénévoles que comprend l'association les bichonnent. Aucun pesticide utilisé ici. "Que des produits naturels", précise Daniel Lorcy. Et pas mal d'huile de coude. "Le plus dur, c'est la taille, dit-il. Mais bon, on apprend sur le tas." Les premières vendanges ont eu lieu en septembre 2019.

Durée de l'opération : 1 h 30. Il en est sorti 150 bouteilles de 50 cl. Baptisée Coteau de Liouse, la première cuvée de l'île d'Arz, uniquement du vin blanc, ne peut sans doute pas encore rivaliser avec les grands domaines alsaciens, mais elle se défend déjà pas si mal. "C'est tout à fait buvable", juge modestement Daniel Lorcy. Quelques rares privilégiés pourront le constater par eux-mêmes, fin août, à l'occasion de la fête de la vigne qu'organisent désormais les vignerons bénévoles de l'île d'Arz. ■



CHAUSEY PROPRIÉTÉ PRIVÉE ACCESSIBLE À TOUS

Créée il y a 100 ans à l'initiative de trois familles, la Société civile immobilière des îles Chausey est aujourd'hui encore propriétaire de la quasi totalité de l'archipel. Ce qui n'empêche pas le grand public de pouvoir venir s'y balader tranquillement à pied ou en bateau. Bien au contraire.

Ils sont plusieurs dizaines de milliers à débarquer chaque année sur l'archipel de Chausey. Des visiteurs à la journée qui souvent ne savent pas précisément chez qui ils arrivent. Hormis quelques panneaux, rien ne laisse penser qu'on est ici sur une propriété privée. Pas de barrière, ni de clôture. Et pourtant. Sur les 45 hectares que compte la grande île de Chausey, 38 sont la propriété de 3 familles, auxquels il faut ajouter 20 hectares d'îlots disséminés tout autour, formant ainsi l'un des plus grands archipels d'Europe. Pour comprendre cette spécificité, il faut remonter au règne de Louis XV, qui offre Chausey, en 1772, à un certain abbé Nolin. L'archipel passera ensuite de main en main, de propriétaire en propriétaire, jusqu'au début

du XX^e siècle. Les demoiselles Hédoïn, deux sœurs sans descendance, décident alors de vendre Chausey à trois familles déjà locataires de plusieurs maisons sur l'île. Nous sommes en 1919. Ainsi commence la longue histoire de la SCI (Société civile immobilière) des îles Chausey, que les habitués appellent tout simplement "la SCI".

Aucun bénéfice commercial

Aujourd'hui encore, hormis quelques hectares récupérés au fil du temps par l'État, et désormais géré par le conservatoire du littoral, la quasi totalité de l'archipel demeure propriété de trois familles qui possèdent chacune un tiers de la SCI. Vincent Henriet appartient à l'une d'entre elles et fait partie des trois gérants qui s'occupent de protéger

et d'entretenir à l'année cet immense domaine insulaire. "C'est une situation assez étonnante et sans doute unique par la taille de l'île", commente-t-il. Propriétaire d'une ancienne ferme reconverte en gîtes et de la chapelle Notre-Dame des Victoires, la SCI l'est aussi d'une vingtaine de maisons qu'elle loue à des résidents secondaires, mais aussi, pour sa majeure partie à des pêcheurs et professionnels de la mer. "L'intégralité des loyers est réinvestie dans l'entretien de l'archipel", précise Vincent Henriet. Et visiblement les travaux ne manquent pas. "Ça ne s'arrête jamais", constate le gérant.

Préserver l'île avant tout

Au total, la Société civile immobilière des îles Chausey compte une cinquantaine d'actionnaires, tous issus des trois familles. La plupart d'entre eux se retrouvent chaque année à Paris pour participer à l'assemblée générale.

"Nous avons de la chance car ça fonctionne très bien entre nous", confie Vincent Henriet. Qui ajoute : "Nous ne pensons qu'à une chose, c'est préserver le site et en prendre soin." Une convention a d'ailleurs été passée avec le

conservatoire du littoral pour une gestion commune de l'archipel. Elle devrait être renouvelée en septembre prochain à l'occasion d'une journée spéciale, organisée sur la grande île, qui marquera également le centenaire de la SCI. 500 personnes y sont conviées autour d'un grand repas. Quant aux visiteurs de passage, ils pourront continuer librement, et probablement encore longtemps, à faire le tour de Chausey à pied pour en admirer toute la beauté. Pas question pour Vincent Henriet d'envisager de fermer

l'accès au public, même si, comme beaucoup, il regrette la sur-fréquentation touristique certaines journées d'été. "On serait tous perdants, dit-il. Au contraire, il faut continuer à faire venir du monde sur l'île." ■



©ALEXANDRE LAMOURREUX OT GRAVILLE TERRE ET MER



TROIS MUSÉES EN UN POUR DÉCOUVRIR L'ÎLE DE SEIN



C'est un endroit incontournable si l'on veut mieux connaître l'histoire de l'île de Sein et de ses habitants. Un musée qui n'a qu'une seule entrée mais qui englobe trois thématiques : la vie quotidienne de l'île, le parcours des résistants sénans pendant la Seconde Guerre mondiale et l'histoire du sauvetage en mer.

Il suffit d'en pousser la porte pour pénétrer au cœur d'un univers mystérieux et si proche à la fois : celui de l'île de Sein. Installé le long du quai des Paimpolais, à deux pas de Men Brial, le musée propose aux visiteurs un véritable condensé

de la vie insulaire. Ambroise Menou, ancien médecin de l'île et premier adjoint lors de la dernière mandature, connaît par cœur l'endroit. Et ne s'en lasse pas. "Quand je le fais visiter, explique-t-il, je me dis à la fin du parcours qu'on pourrait très bien

faire un deuxième tour, il y aurait toujours des choses à voir." Il faut dire qu'il ne s'agit pas seulement ici d'un musée, mais plutôt de trois. Et que les lieux sont à eux seuls chargés d'histoire. Installé dans l'ancien Abri du Marin et celui du canot de sauvetage, le musée s'ouvre d'abord au rez-de-chaussée par une présentation de l'île. On y découvre la vie quotidienne des Sénans, d'hier et d'aujourd'hui, autour de plusieurs thèmes importants : l'eau, dont la rareté fait qu'ici on a toujours su en prendre soin, ou encore la gestion des déchets, qui pose forcément problème sur un territoire aussi petit et isolé du

continent. On y apprend aussi pourquoi le costume traditionnel des femmes sénanes, blanc auparavant, a pris la couleur du noir après une épidémie de choléra en 1880. "C'était la couleur du deuil. Elles l'ont toujours gardée ensuite", raconte Ambroise Menou.

Histoire de la grande épopée
À l'étage, "sous une magnifique charpente", place à la grande épopée des Sénans. "128 exactement", précise le guide. Ceux qui, le 18 juin 1940, ont répondu sans hésiter à l'appel du général De Gaulle. Une action héroïque qui vaudra à l'île de Sein de

devenir, après la guerre, l'une des cinq communes françaises "Compagnons de la Libération", mais aussi d'accueillir, à deux reprises, Charles de Gaulle en personne, et de voir mouiller dans ses eaux, de longues années plus tard, le porte-avion éponyme venu rendre hommage, en 2010, au 70^e anniversaire de l'appel du 18 juin. Le parcours muséographique, composé de maquettes de bateaux, de photos, de films et d'archives nous fait partager la vie de ces résistants sénans, entrés dans l'Histoire à tout jamais. La dernière partie du musée, dans laquelle on parvient en traversant un tunnel de verre, s'intéresse à une autre dimension non moins héroïque de l'île : celle des sauvetages en mer. La liste est longue. Et nul ne connaît vraiment le nombre d'épaves qui jonchent les fonds océaniques de la chaussée de Sein. "Elles sont innombrables", commente simplement Ambroise Menou. La muséographie occupe l'ancien abri qui servait jusqu'en 1966 à remonter le canot de sauvetage entre deux interventions. Elle propose, là encore, nombre de panneaux, d'archives, de photos d'époque, d'objets divers remontés des épaves et d'autres, offerts par les familles de sauveteurs, comme leurs médailles qui témoignent du courage de ces hommes prêts à risquer leur vie pour en sauver d'autres. En visitant le musée, cette fois, c'est vous qui leur rendrez un dernier hommage. ■



OUESSANT • MOLÈNE • SEIN

Des îles et des hommes

Voyagez
À TARIFS PROMOS

COMPAGNIE MARITIME
PENN AR BED

Découvrez
nos bons plans
sur notre site
pennarbed.fr

BRETAGNE

Des lignes maritimes du réseau de transport de la Région Bretagne BREIZH GO

Région
BRETAGNE

SUR L'ÎLE AUX MOINES, LE BOIS D'AMOUR SE REFAIT UNE BEAUTÉ

C'est l'un des endroits les plus fréquentés de l'île aux Moines. Situé à proximité du débarcadère, le bois d'amour offre une vue imprenable sur le golfe du Morbihan et attire aux beaux jours des milliers de promeneurs. Une forte affluence qui a incité la mairie à y effectuer cet hiver quelques travaux de restauration, effectués en toute discréetion.

Il fut un temps où l'île de Sein et l'île aux Moines avaient un point commun. Aucun arbre, ou presque, ne poussait sur ces bouts de terres insulaires. Depuis, la "perle du golfe du Morbihan" a largement distancé sa cousine finistérienne. Au point qu'à certains endroits, il est désormais difficile d'y apercevoir la mer tant la végétation a envahi l'espace. "Le boisement de l'île date du début du XXe siècle et correspond au développement du tourisme balnéaire", explique Philippe Le Bérigot, maire de l'île aux Moines. Sur les affiches publicitaires de l'époque, l'île est effectivement plantée d'immenses pins qui se reflètent dans les eaux calmes du golfe du Morbihan. Ces arbres aujourd'hui centenaires,

devenus parties intégrantes du patrimoine naturel de l'île, produisent toujours le même effet visuel. Teintes de verdure omniprésentes sur les photos des cartes postales, au même titre que les cabines de bain colorées qui bordent la Grande Plage. On compte trois bois sur l'île aux Moines, aux noms joliment poétiques : le bois des soupirs, le bois des regrets, et le bois d'amour, ce dernier étant assurément le plus fréquenté. Situé à proximité du port, juste en face de Port Blanc, sur une pointe rocheuse qui se jette dans la mer, le bois d'amour est l'endroit idéal pour admirer l'entrée du golfe du Morbihan. "La vue y est exceptionnelle", souligne Philippe Le Bérigot. Et l'affluence d'autant plus grande.

Les dimanches d'été, à l'ombre des pins, ils sont nombreux à venir observer les voiliers qui tirent des bords dans les courants (particulièrement forts à cet endroit) pour se sortir de la passe. Il n'est pas rare alors d'y compter plusieurs milliers de visiteurs. Avec les problèmes de sécurité qu'on imagine sur un site rocheux placé juste en bordure de côte.

Un chantier effectué à la main

La mairie s'est donc saisie du dossier. Et a fait venir sur l'île un architecte paysagiste de réputation nationale, Alain Freytet, pour y effectuer un diagnostic et proposer des évolutions paysagères en lui fixant deux objectifs : "améliorer la sécurité du public et faire en sorte qu'on ne s'aperçoive de rien après la fin des travaux". Le chantier, effectué entièrement à la main, s'est étalé sur 6 semaines cet hiver et a mobilisé 5 personnes. "On a scrupuleusement suivi le cheminement existant", précise Philippe Le Bérigot. Par endroits, certaines pierres gênantes ou jugées dangereuses ont été déplacées, quelques arbres ont été abattus



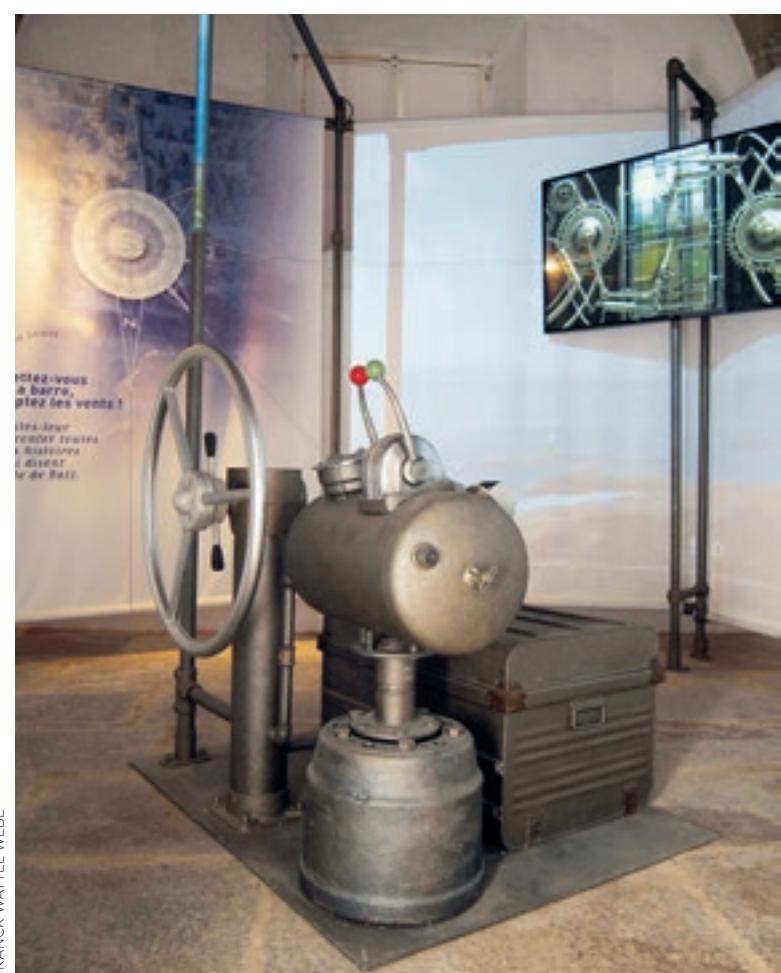
©XAVIER DUBOIS AIP

pour laisser passer les rayons du soleil, et un mur de pierres de taille a été discrètement monté sur une vingtaine de mètres pour servir de rempart. "C'est très étonnant, on a l'impression qu'il a toujours été là", constate le maire, se félicitant par ailleurs qu'une fois les travaux terminés, "c'est comme s'il n'y en avait jamais eu !". Sauf peut-être pour l'ancien calvaire. Qui a retrouvé un peu de lumière. Et une vue imprenable sur le golfe du Morbihan !



320 HECTARES
606 ILOIS

À BATZ LE VENT RACONTE L'HISTOIRE DE L'ÎLE



©FRANCK WATTEL WEBE

Inauguré en grande pompe en 2018, le musée du phare de Batz a attiré l'an dernier près de 30 000 visiteurs. Une belle réussite pour ce projet destiné à raconter l'île dans son passé, mais aussi dans son présent.

Jules Verne lui-même aurait sans doute adoré. Une étrange machine installée au sommet d'un phare, à plus de 60 mètres de hauteur, qui capte le vent pour raconter des histoires. Celles de l'île de Batz en l'occurrence, où a été installée, en 2018, une toute nouvelle muséographie. Son inauguration s'est faite en grande pompe, en présence de Gérard Larcher, président du Sénat, qui possède une maison sur l'île, et de François de Rugy, à l'époque président de l'Assemblée nationale. L'événement avait mis fin à plus d'un an de travaux destinés à restaurer les salles de soubassement du phare construit en 1836. La mairie, qui avait récupéré la gestion du bâtiment en 1997, s'était alors posé la question : "C'est bien d'avoir des salles

dans le phare mais pour y mettre quoi", raconte aujourd'hui Olivier Maillet, ancien premier adjoint et responsable du site. La réponse est finalement venue d'une agence spécialisée (l'agence doublevibé) qui a proposé l'installation d'une muséographie basée sur le vent et l'histoire de l'île.

Montrer l'île telle qu'elle est

Baptisée "Batz avec les vents", celle-ci occupe les huit salles restaurées et propose autant d'histoires basées chacune sur une thématique différente : la pêche, l'agriculture, les ennemis d'hier, les capitaines au long cours, les tempêtes... En s'appuyant sur de nombreuses illustrations vidéo et sonore, la muséographie se veut avant tout ludique, instructive et accessible à tous. "Certains

y passent 10 minutes, d'autres y restent plus d'une heure", constate Olivier Maillet. "Ça n'a rien à voir avec un écomusée, poursuit-il. On voulait montrer l'île de Batz telle qu'elle est. Dans son passé bien sûr, mais aussi et surtout dans son présent." Visiblement la formule séduit. 27 000 visiteurs ont été comptabilisés en 2019, première année pleine d'exploitation. "Ça nous permet également d'ouvrir davantage le phare pendant toutes les périodes de vacances, y compris l'hiver", précise le responsable.

Accessible en continu d'avril à octobre, le musée du phare ne peut en revanche accueillir que 19 personnes à la fois. Des nocturnes sont proposées pendant l'été, comprenant une visite guidée. Mais là encore, mieux vaut réserver.



305 HECTARES
457 BATZIENS-ILIENS



INFOS ET TRANSPORTS

CHAUSEY

Mairie de Granville
02 33 91 30 00
www.ville-granville.fr

Office de Tourisme de Granville
02 33 91 30 03
www.tourisme-granville-terre-mer.com

Transport à l'année

Compagnie Jeune et Jolie France II
Au départ de Granville
02 33 50 31 81
www.vedettesjoliefrance.com

Transport en saison

Compagnie Corsaire
Au départ de Saint Malo et Dinard
08 25 13 81 00 (0,05€/appel + prix appel)
www.campagniecorsaire.com

BRÉHAT

Mairie de Bréhat
02 96 20 00 36
www.iledebrehat.fr

Office de Tourisme de Bréhat
02 96 20 04 15
www.brehat-infos.fr

Transport à l'année

Vedettes de Bréhat, (DSP*)
Au départ de la pointe de l'Arcouest
02 96 55 79 50
www.vedettesdebrehat.com

Sur mer Bréhat
Bateau taxi (port de départ à la demande)
07 55 53 36 97
www.surmerbrehat.com

Transport en saison

Armor Navigation
Au départ de Perros-Guirec
02 96 91 10 00
www.armor-navigation.com
[comviree-lile-de-brehat/](http://www.comviree-lile-de-brehat/)

BATZ

Mairie de Batz
02 98 61 77 76
www.iledebatz.com

Office de Tourisme de Roscoff,
accueil touristique à l'année à l'île de Batz
02 98 61 12 13
www.roscoff-tourisme.com

Transport à l'année

Les vedettes de l'île de Batz
Au départ de Roscoff
07 62 61 12 12
www.vedettes-ile-de-batz.com

OUESSANT

Mairie de Ouessant
02 98 48 80 06
www.ouessant.fr

Office de Tourisme de Ouessant
02 98 48 85 83
www.ot-ouessant.fr

Transport à l'année

Compagnie Penn ar Bed (DSP)
Au départ de Brest et Le Conquet.
Départ de Camaret en saison
02 98 80 80 80
www.pennarbed.fr

Compagnie Finist'air - avion (DSP)
Au départ de Brest
02 98 84 64 87
www.finistair.fr

Transport en saison

Finist'mer
Au départ du Conquet, de Camaret et de Lanildut d'avril à septembre
08 25 13 52 35 0.20€/min
www.finist-mer.fr

MOLÈNE

Mairie de Molène
02 98 07 39 05
www.molene.fr

Point information touristique à la mairie (toute l'année) ou à la gare maritime (en saison)
02 98 07 39 47

Transport à l'année

Compagnie Penn ar Bed (DSP)
Au départ de Brest et Le Conquet.
Départ de Camaret en saison
02 98 80 80 80
www.pennarbed.fr

Transport en saison

Finist'mer
Au départ du Conquet de Juin à Septembre
08 25 13 52 35 0.20€/min
www.finist-mer.fr

ÎLE DE SEIN

Mairie de Sein
02 98 70 90 35
www.mairie-iledesein.com

Point information touristique à la mairie
02 98 70 90 35

Transport à l'année

Compagnie Penn ar Bed (DSP)
Au départ de Sainte Evette, proche Audierne
02 98 70 70 70
www.pennarbed.fr

Transport en saison

Finist'mer
Au départ d'Audierne de Juillet à mi-septembre
08 25 13 52 35
www.finist-mer.fr

LES GLÉNAN

Mairie de Fouesnant - Les Glénan
02 98 51 62 62
www.ville-fouesnant.fr

Office de Tourisme de Fouesnant
02 98 51 18 88
www.tourisme-fouesnant.fr

Transport à l'année

Vedettes de l'Odet (DSP)
Liaisons saisonnières au départ de Fouesnant (Beg-Meil), Bénodet, Port-La-Forêt, Concarneau, Loctudy et Quimper.

02 98 57 00 58
www.vedettes-odet.com

Transport en saison

NOMBREUSES locations
Voiliers, zodiacs...
Contacter l'Office de Tourisme :
02 98 51 18 88

GROIX

Mairie de Groix
02 97 86 80 15
www.groix.fr

Office de Tourisme de Lorient bretagne sud
Bureau d'accueil touristique sur l'île - gare maritime

02 97 84 78 00
www.groix-tourisme.fr

Transport à l'année

Compagnie Océane (DSP)
Au départ de Lorient
0820 056 156 (0,12€/min)
www.compagnie-oceanne.fr

Transport en saison

Compagnie Escal Ouest
Au départ de Lorient, entre mai et septembre
02 97 65 52 52
<http://escal-ouest.com>

Laïta croisière

Au départ de Ploemeur, en saison
06 50 75 39 90
www.laita-croisieres.fr

BELLE-ÎLE-EN-MER

Mairie de Le Palais
02 97 31 80 16
www.lepalais.fr

Mairie de Bangor
02 97 31 84 06
www.bangor.fr

Mairie de Locmaria
02 97 31 70 92
www.locmaria-belle-ile.com

Mairie de Sauzon
02 97 31 62 79
www.sauzon.fr

Office de Tourisme de Belle-Île-en-Mer
02 97 31 81 93
www.belle-ile.com

Transport à l'année

Compagnie Océane (DSP)
Au départ de Quiberon
0820 056 156 (0,12€/min)
www.compagnie-oceanne.fr

Helibreizh (hélicoptère), au départ de Vannes

02 97 44 68 21
www.helibreizh.com

Transport en saison

Compagnie du Golfe
Au départ de Vannes, en saison
02 97 67 10 00
www.compagnie-du-golfe.fr

Navix

Au départ de Vannes, Port Naval, Locmariaquer, Le Croisic, La Turballe en saison
02 97 46 60 00
www.navix.fr

Vedettes du Golfe

Au départ de Vannes et Port Naval de mars à octobre
02 97 44 44 40
www.vedettes-du-golfe.fr

Vedettes Angelus
Au départ de Locmariaquer et Port Naval en saison
02 97 57 30 29 (Locmariaquer) 02 97 49 42 53 (Port Naval)
www.vedettes-angelus.com

Navix

Au départ de Vannes, Port Naval, Locmariaquer, Auray, La trinité sur mer en saison
02 97 46 60 00
www.navix.fr

Bateau-taxi :

Escapade Marine : 06 48 49 94 69

HOUAT

Mairie de Houat
02 97 30 68 04
www.mairiedehouat.fr

Office de Tourisme - mairie de Houat
Point information à la gare maritime en saison

Transport à l'année

Compagnie Océane (DSP)
Au départ de Quiberon
0820 056 156 (0,12€/min)
www.compagnie-oceanne.fr

Transport en saison

Navix
Au départ de Vannes, Port Naval, Locmariaquer, Le Croisic, La Turballe en saison
02 97 46 60 00
www.navix.fr

Vedettes du Golfe

Au départ de Vannes et Port Naval de mars à octobre
02 97 44 44 40
www.vedettes-du-golfe.fr

Le passeur des îles

Au départ de Kerners (Arzon)
02 97 46 43 85
www.passeurdesiles.com

Bateau-taxi :

Escapade Marine : 06 48 49 94 69

Transport à l'année

Izenah croisière
Départ de Port-Blanc (Baden) et Arradon en saison
02 97 26 31 45 ou 02 97 57 23 24

Transport en saison

Vedettes du Golfe
Au départ de Vannes, Port Naval, Locmariaquer de Mars à Octobre
02 97 44 44 40
www.vedettes-du-golfe.fr

Vedettes Angelus

Au départ de Locmariaquer, Quiberon et Port Naval
02 97 57 30 29 (Locmariaquer) 02 97 49 42 53 (Port Naval)
www.vedettes-angelus.com

Navix

Au départ de Vannes, Port Naval, Locmariaquer, Auray, La trinité sur mer
02 97 46 60 00
www.navix.fr

Le passeur des îles

Au départ de Kerners (Arzon)
02 97 46 43 85
www.passeurdesiles.com

Bateau-taxi :

Escapade Marine : 06 48 49 94 69

ÎLE D'ARZ

Mairie de l'île d'Arz

02 97 44 31 14

www.iledarz.fr

Office de Tourisme de Vannes - Golfe du Morbihan
02 97 47 24 34
www.tourisme-vannes.com

Transport à l'année

Bateau-bus du Golfe (DSP)
Au départ de Vannes (gare maritime) et Séné (Barrac'h) – En hiver, départ de Vannes-Conleau
02 97 44 44

TRANSPORT MARITIME : UN SERVICE PUBLIC INDISPENSABLE AUX ÎLES

Les navires chargés de transporter tout au long de l'année les passagers et les marchandises vers les îles du Ponant font parties intégrantes du paysage insulaire. Ils forment un cordon ombilical indispensable à la vie quotidienne de ces territoires par définition isolés.

DSP : l'acronyme est bien connu des îliens. Trois lettres qui signifient Délégation de Service Public. Un système qui permet d'attribuer à des sociétés privées, pour le compte de certaines collectivités, la gestion du transport maritime. Une compétence qui a longtemps été attribuée aux départements avant d'être transférée aux conseils régionaux par la loi NOTRe du 7 août 2015. Pour

les îles d'Iroise (Sein, Molène, Ouessant), la première compagnie maritime publique remonte à 1917. Elle se nommera quelques années plus tard SMD (Service Maritime Départemental). À l'époque, les passagers sont transportés sur des bateaux à vapeur qui assurent la liaison 2 à 3 fois par semaine. Il faudra attendre 1992 pour que le service soit privatisé et confié par le département

du Finistère à la Compagnie maritime Penn Ar Bed, filiale du groupe Keolis. Celle-ci gère aujourd'hui une flotte de 6 navires et effectue 1 520 rotations chaque année. Pour les îles du Morbihan, tout du moins pour une majorité d'entre elles (Groix, Belle-Île, Houat et Hœdic), c'est la Compagnie Océane, filiale du groupe Transdev, qui assure le transport maritime depuis 2007.

Continuité territoriale

Sur l'île d'Arz, la DSP a été attribuée aux Bateaux-Bus du Golfe. On pourrait également citer l'île d'Aix et Bréhat, qui bénéficient du même type de contrat, ou encore l'île d'Yeu. Avec néanmoins une

particularité pour l'île vendéenne. Ici, ce n'est pas une société privée qui gère les liaisons avec le continent mais un établissement public à caractère industriel et commercial (EPIC) piloté directement par le département de Vendée, sous l'égide de la région Pays de la Loire. Pour le reste, la compagnie Yeu Continent, que beaucoup d'îslais continuent d'appeler la Régie Départementale comme elle fut baptisée lors de sa création il y a plus de 60 ans, fonctionne selon les mêmes principes. Et avec les mêmes objectifs : répondre au mieux aux besoins des utilisateurs, à commencer par les insulaires et par les personnes appelées à travailler sur les îles, mais aussi à la demande touristique en favorisant la fréquentation de ces territoires. Cette notion de service public, portée par le concept de continuité

territoriale, semble avoir pris tout son sens lors du confinement imposé en mars 2020 par la crise du Coronavirus. À la demande des insulaires et des autorités locales, les compagnies se sont alors adaptées afin de mieux protéger les îles : réduction des rotations, nombre de places limitées à bord des navires, embarquements réservés aux résidents permanents... Pour le seul mois d'avril, la compagnie Yeu Continent est ainsi passée de 41 000 passagers en 2019 à 560 en 2020. Avec les pertes financières qu'on imagine. Fort heureusement pour les compagnies maritimes en délégation de service public, celles-ci devraient être en partie compensées par des aides exceptionnelles. Une solidarité financière indispensable à la vie quotidienne des populations insulaires.

Transport en saison

Compagnie Vendéenne

Au départ de Fromentine, Saint-Gilles-Croix-de-Vie et l'île de Noirmoutier en saison
02 51 60 14 60
www.compagnie-vendeenne.com

ÎLE D'AIX

Mairie de l'île d'Aix

05 46 84 66 09

www.iledaix.fr

Office de Tourisme de Rochefort Océan, antenne à l'île d'Aix

05 46 83 01 82

www.rochefort-ocean.com

Transport à l'année

Service maritime de l'île d'Aix (DSP)

Au départ de Fouras

0 820 16 00 17 (0,15€/min)

www.service-maritime-iledaix.com

Transport en saison

Croisières Fourasines

Départ de Saint-Nazaire sur Charente et de Rochefort
05 46 84 02 42

<https://croisièresfourasines17.com>

Croisières inter-îles

Départ de La Rochelle, île d'Oléron, île de Ré, La-Tranche-sur-Mer
0 825 135 500 (0,15€/min)

www.inter-iles.com

Croisières Alizé

Départ de La Tremblade
06 63 59 94 73
www.croisières-alize.com

Navipromer

Départ de La Rochelle
05 46 34 40 20
www.navipromer.com

Croisières Les Vedettes Oléronaises

Départ de l'île d'Oléron
0285 135 500 (0,15€/min)

Saint Denis Croisières

Départ de l'île d'Oléron

05 46 85 00 42

www.oleron-croisières.fr

Édité par : Association Les îles du Ponant

Directeur de la publication :

Denis Palluel

Coordination éditoriale :

Denis Bredin - Jean-Benoît Beven

Rédaction :

Jean-Benoit Beven (Blue Nova)

Conception graphique :

David Yven

Imprimé chez IMPRAM , ZA BP6

22140 Cavan



SAVOIR-FAIRE DES ÎLES DU PONANT

Une association d'entreprises et de collectivités insulaires

Savoir-faire des îles du Ponant est une jeune association d'entrepreneurs insulaires présents toute l'année sur les îles. En choisissant de consommer un bien ou service estampillé "Savoir-Faire des îles du Ponant", vous contribuez à offrir un avenir aux îles en soutenant l'**économie locale** et les entrepreneurs insulaires qui attachent la plus grande importance à vous offrir des **produits et services d'exception**.

La marque déposée Savoir-faire des îles du Ponant garantie le respect d'un cahier des charges précis qui assure l'authenticité insulaire d'un produit ou d'un service.

Lors de vos séjours insulaires, partez à la recherche du logo bleu apposé sur les produits et les outils de communication des adhérents pour les identifier rapidement au fil de vos visites.

Les entreprises adhérentes (mars 2020)

Bréhat

- Bréhat Services (commerce)
- Pépinière de l'île
- Verrerie de Bréhat

Batz

- Hôtel Les Herbes Folles

Ouessant

- Scaph' Eusa
- Chambres d'hôtes Moigne
- Hôtel Le Roc ar Mor
- Chambre d'hôtes L'Aod

Île aux Moines

- Les Diatomées Martin (vente et dégustation d'huîtres)

Sein

- Christelle Le Dortz Céramiste
- Les Coquillages de l'île de Sein (vente et dégustation)
- Didier Marie Le Bihan, artiste peintre

Groix

- Groix Haliotis (huîtres et ormeaux)
- Carnets de bords (savons artisanaux)
- Groix et Nature (conserverie de poissons)
- La maison des cocottes créations (créations textiles)
- Les moules de Groix
- Biscuiterie Ti Dudi Breizh
- Les Fumaisons (poissons locaux fumés)

Houat

- Musée et boutique de L'Ecloarium
- Nuances des îles, peintre décoratrice d'intérieur et créations textiles
- Le Fort, chambres d'hôtes

Île d'Arz

- Céramiques d'Arz

Belle-Île-en-Mer

- Rêveries de l'île, artisan verrier (Sauzon)
- A l'îlot Carton, chambre d'hôtes (Locmaria)
- Pierre Mouty graphiste (Bangor)
- Hôtel La Désirade (Bangor)

- Biscuiterie La Bien Nommée (Le Palais)

- Festival Lyrique de Belle-Île
- Les savons de Belle-île (Le Palais)
- Atelier-galerie Patman (Locmaria)
- Fluïd, verrerie (Le Palais)
- BO Glass Studio, verrerie (Locmaria)
- JBH Création, artiste peintre (Sauzon)

Yeu

- Pâtisserie Mousnier
- Conserverie île d'Yeu

Aix

- La Brasserie de l'île d'Aix
- Vins de l'île d'Aix



D'autres entreprises sont candidates mais n'ont pas encore été auditées.
Retrouvez sur notre site la liste complète des adhérents

www.savoirfaire-ilesduponant.com

/Savoirfairedesilesduponant/

@savoirfaire-ilesduponant

Les îles du Ponant

Le réseau des îles du Ponant

